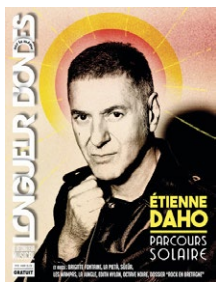




# GARAGE BLONDE

[POÉSIE ÉLECTRIQUE - POP MINIMALISTE]

# REVUE DE PRESSE

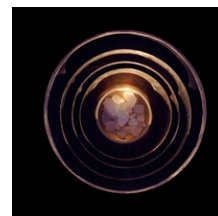


## GARAGE BLONDE RAGE NUE

*La Discrète Music*

Après un EP sorti en mai 2018, le duo avignonnais sort aujourd'hui son premier album enregistré aux studios de la Fraiserie électrique. Un disque très ambitieux puisqu'il marie avec élégance un côté chanson à un autre proche du rock abrasif cher à Shellac. Des univers qui pourraient paraître aux antipodes les uns des autres mais que le combo réussit à marier avec une étonnante facilité et une intelligence rare. Le travail sur le son est assez impressionnant tout au long des onze plages qui composent le disque. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on sait que Nicolas Baillard, l'un des deux membres du groupe, est un ingénieur du son réputé. La voix de Mathilde Méricot s'avère être l'autre atout de ce premier opus. Elle sait se révéler à la fois caressante ou mordante comme sur le très réussi "Tsar". Impressionnant de voir un groupe capable d'une telle maîtrise dès son premier album. Nul doute que ce duo va se faire une place de choix dans la scène musicale française.

PIERRE-ARNAUD JONARD



## GARAGE BLONDE

**RAGE NUE** est le premier véritable album du duo Garage Blonde, composé par Mathilde Mérigot au chant et à divers instruments (guitare, cithare, clavier, harmonium), et par Nicolas Baillard à la basse, aux guitares, aux boîtes à rythme et par-ci par-là au chant. Leur musique met en valeur les mots de Jean Palomba. Car voilà, ce duo chante en français, on en vient presque à s'en étonner, c'est un comble, non ? En plus, tout est en français sur la pochette, jusqu'au nom du label qui fait entendre notre langue... avec comme unique exception l'anglicisme « music » qui le termine après ce très beau « La Discrète » ! Comme il est bon d'entendre une pop ciselée qui ne recouvre pas les mots, qui les sert avec intelligence, précision ! Les musiciens indiquent dans leur horizon musical PJ Harvey, Mansfield Tya, Sonic Youth ou encore Beth Gibbons : oui, la parenté est pertinente.

Le poids des mots, la qualité des ambiances, feutrées ou électriques, tout contribue à nous donner un album de chansons poétiques d'aujourd'hui. Poétiques, le mot est important. Les textes de Jean Palomba, s'ils expriment bien en effet la rage nue du titre, savent la dire sans les pesantes charges (trop souvent) du rap, allusivement, au détour des mots qui jouent ensemble, font l'amour avec un évident plaisir. Quel bonheur de rencontrer cette langue vivante, riche, précise, précieuse ! Sur le site du duo, on a d'ailleurs les paroles complètes de cinq titres, un signe qui ne trompe pas : ils en sont fiers, et ils ont raison !

La jolie voix limpide de Mathilde se pose sur un accompagnement sobre, parfois réduit à la guitare ou la basse, sur des rythmes évidents, discrètement rock. La voix de son compère lui répond de temps en temps, variant les timbres. Les refrains ne pèsent pas, parce que les paroles des couplets sont variées jusqu'au bout. Il faut dire aussi le bonheur des mélodies, simples et accrocheuses. Par exemple celle de « Ce qu'il faut », superbe chanson intimiste, chant et guitare, puis accents de cithare qui viennent magnifiquement orner cette ballade ciselée, la guitare étincelante pendant un long moment sans parole. Je pensais à un groupe belge que j'aimais beaucoup, Half Asleep, mais qui, je l'ai toujours déploré, chante en anglais (ils sont francophones !). « La fièvre » vient en troisième position, une fièvre sourde scandée par une basse épaisse, la voix qui s'envole sur des fulgurances saturées de clavier.

Le ton se fait plus rock pour « J'me souviens plus », un rock décanté, hanté, illuminé par des phases lyriques soulignées par les claviers, des touches d'harmonium : un régal, la musique titubant avec les mots. Introduction instrumentale ambiante pour « Vénus pain bis », que viennent hacher les riffs rageurs de guitare, des chœurs sans parole, un peu longs et appuyés à mon goût, personne n'est parfait, mais le morceau se transforme pour accueillir dans une gangue mystérieuse les mots à la fois les plus crus et les plus poétiques, si sensuellement dits : on est en apesanteur, c'est intense comme une cérémonie. « Jeu de fatigue » carbure et ronronne, frétilant de boîtes à rythme, chevauchant une basse profonde, émaillé de chœurs légers : ce qui frappe à chaque fois, c'est l'inventivité, la variété de ces chansons si bien composées.

Du méchant rock soudain ? Oui, « Tsar », avec la guitare chauffée à blanc, les mots qui claquent comme des fouets à la suite anaphorique du mot titre, le rythme implacable tandis que la guitare cisaille le ciel de ses déchirures. Magnifique, les

amis ! Retour au ton intimiste avec le troublant « Sue & Syd » au charme acide, juste adouci par un passage à l'harmonium. « Le jour où il ont coffré le Grateful Dead », ainsi commence à capella le plus rock des titres de l'album, « Étoile Poker », ronflant, sur un texte psychédélique dit au refrain choral exalté : « Étoile Poker, tous contemplés / par les machines d'amour et de grâce ». L'avant-dernier titre, « Ils arrivent (les Hommes Minutes) » associe un texte de science-fiction énigmatique à une rythmique lourde, haletante et aux guitares sourdes et saturées. Nous les quittons avec « Blanche », pièce délicate au symbolisme décadent sertie de guitares entrelacées.

Un magnifique parcours pour cet album étonnant, qui marie si bien les mots et la musique. Il devrait inciter nombre de chanteurs français à revenir vers notre langue, si honteusement délaissée pour un anglais standardisé et fort mal chanté ou dit.

DIONIYS DELLA LUCE

LE POIDS DES MOTS, LA QUALITÉ  
DES AMBIANCES, FEUTRÉES OU  
ÉLECTRIQUES, TOUT CONTRIBUE  
À NOUS DONNER UN ALBUM  
DE CHANSONS POÉTIQUES  
D'AUJOURD'HUI.



## GARAGE BLONDE

### RAGE NUE

*GARAGE BLONDE / LA DISCRÈTE MUSIC*

---

Si le 1er EP du duo avignonnais, publié en 2018, laissait transparaître une force poétique faite d'ambiances feutrées, de touches électroniques et de puissants coups de reins, ce premier album confirme la singularité de leur travail. Jamais tape à l'œil, finalement plus dépouillé encore, intimiste et rugueux, ces 11 titres emballés dans une pochette en sérigraphie DIY frappent à coup de grondement de basse et d'une instrumentation sobre (clavier, cithare, guitare, boîte à rythme) et jamais bavarde. Mathilde et Nicolas, avec les mots de Jean Palomba (auteur des textes), ont dénudé leur rage. Une voix, des voix, des sons, des mots affûtés comme des lames, précis, qui roulent comme des larmes. Mélancolie, oui, mais poésie au rendez-vous.

Parfois ça mord aussi, ça dérouille sec («Tsar»). On cite PJ, Breut, TYA ou Shellac. Nulle doute que ces deux esthètes soignent et polissent, remettent sur l'ouvrage, encore et encore, tel des artisans, loin des musiques à la chaîne. [MxW]

*Abus Dangereux - Mars 2020*

## GARAGE BLONDE

### RAGE NUE - POÉSIE ÉLECTRIFIÉE

Premier album de Garage blonde, Rage nue (disponible chez La Discrète Music).

Nous parlons souvent de la poésie dégagee par des morceaux de musique, mais peu sont de la véritable poésie. Il s'agit en effet plus d'une impression de poésie dégagee de façon conjointe par la musique et les paroles, voire parfois que de l'un de ses deux aspects. Avec Rage nue, son premier album, Garage Blonde produit une musique reposant sur de la vraie poésie. Si les résultats sont souvent aléatoires dans ce type de procédé, Rage nue atteint ici des sommets.

#### La plume de Jean Palomba

Le duo Garage blonde, composé de Mathilde Mériqot et Nicolas Baillard, s'appuie donc sur la plume de Jean Palomba. Cette plume est vive, alerte, ose l'expérimentation mais aussi sait amoindrir ses contours pour se faire plus séduisante. L'impression qu'elle dégage reste diffuse, comme si, plutôt que d'être exprimée par des mots, elle l'était par des envies. Envies de fuite, envie de désordre, envie de sérénité, envie de mort.

La densité ici impressionne. Les textes sont mis en avant de façon convaincante par Mathilde qui semble jouer sa vie, de la même façon que nous sentons la plume viscérale. En résulte alors une force incandescente, parfois presque irrespirable, notamment lorsque la musique s'accorde sur cet ensemble voix/texte trempé dans un sentiment d'urgence, d'inéluctable.

#### La musique

Difficile de ne pas entendre dans Rage nue des références qui nous sont presque devenus des incontournables. Il y a dans la musique de Garage Blonde comme une espèce d'évidence, qui n'en est pas forcément une à l'entame du disque. Celle-ci va chercher du côté du rock indépendant américain, du grunge aussi. On pense Sonic Youth quand les déflagrations se font oppressantes, déchire par l'électricité distordue les tréfonds de nos âmes, mais également à Nirvana (qui citait Sonic Youth comme une référence rappelons-le) par le côté inéluctable d'une basse apocalyptique.

Les moments plus éthérés évoquent parfois PJ Harvey, si toutefois PJ Harvey n'est pas trop vénère, ou bien encore Portishead. Parce que oui, si la musique est très virile, la voix, elle, est féminine, ce qui ne l'empêche pas d'être virile, à sa manière, lors de représailles vocales transcendantes déchirant

IL Y A DANS LA MUSIQUE DE GARAGE BLONDE COMME UNE ESPÈCE D'ÉVIDENCE [...] UNE FORCE INCANDESCENTE, PARFOIS PRESQUE IRRESPIRABLE

la quiétude de textes au cordeau. Autrement dit, quand Mathilde laisse la fureur de la musique la gagner, amplifiée par la poésie des textes, sa voix devient une lance à même de transpercer tout blindage, tant par l'émotion qu'elle véhicule que par sa fureur.

#### Un mariage réussi

Si dans le cas de Rage nue la mise en musique de la poésie des textes fonctionne si bien, c'est avant tout pas le parti pris artistique du groupe. En effet, le contraste « beauté de la langue » / rugosité de la musique donne à découvrir l'un et l'autre différemment. La production est ici rèche, dépourvue d'artifices séducteurs, minimaliste jusqu'à l'os. Nous avons l'impression de nous écorcher les tympans tandis que le baume des mots viendrait les soigner.

Nous sentons la rue, quelque chose d'urbain, presque violent dans la musique, quelque chose de plus aérien dans les paroles. Cet effet, loin d'atténuer les effets, les magnifie au contraire. Nous n'avons plus qu'à nous installer confortablement dans notre fauteuil, d'écouter mille et une fois les paroles pour en décrypter les hiéroglyphes symboliques qui nous échappent à la première écoute, et nous laisser guider dans cet univers de fureur poétique, ou de poésie furieuse, comme bon vous semble.

LA PRODUCTION EST ICI DÉPOURVUE D'ARTIFICES SÉDUCTEURS, MINIMALISTE JUSQU'À L'OS [...] POUR NOUS ÉCORCHER LES TYMPANS TANDIS QUE LE BAUME DES MOTS VIENDRAIT LES SOIGNER.

#### LE titre de Rage Nue

Tout amateur de rock que nous soyons, nous aurions pu choisir Tsar comme titre phare de Rage nue avec ce côté expérimental conjoint texte/musique. Sonic Youth est ici ultra présent, par Larsens interposés. Pourtant, le titre qui a notre préférence reste La fièvre. La ligne de basse nous tétanise, la voix nous hante, notamment sur les «

refrains » où elle s'envole comme pour mieux nous percer à jour, nous faire redescendre sur Terre et nous mettre les yeux en face des trous.

L'émotion dégagee par Mathilde est dirigée par un sentiment de l'ordre de la survie. La basse de Nicolas se fait signal de danger, les guitares attisant le feu et le texte de Jean Palomba écrivain pour titiller l'indicible vérité de l'âme. La force déployée ici laisse K.O, et c'est tout ce que nous pouvons espérer d'un groupe de musique.





## GARAGE BLONDE

CDEP

*Autoproduction*

---

Juste quatre titres pour se mettre en bouche avec cette première production de Garage Blonde, duo formé de Mathilde et Nicolas avec aux textes le Jean William Thoury d'Arles : Jean Palomba. Dépouillement sonore d'apparence, priorité aux textes, à la voix, ambiance feutrée ponctuée de coups de reins qui apportent une puissance non feinte à l'ensemble. Une basse vibrante, sensuelle, vivante. «Sue & Syd» est une ballade mélancolique, un feulement entre Leonard Cohen et Nico. Initiatique moment de la vie à le Syd & Nancy, qui finit... mal ! Quand à «J'me souviens presque» c'est une entêtante ritournelle électropop, boîte à rythme, loop de guitare, froide, portée par la voix de tête de Mathilde, sur le fil du souvenir qui s'efface. L'univers de Garage Blonde s'avère cohérent, entre matière sonore maîtrisée, textes psalmodiés, pop décharnée, chanson électro. Un duo à suivre. [MxW]

*Abus Dangereux - Janvier 2019*

## GARAGE BLONDE

“**Porté par les instruments et la voix cristalline de Mathilde Blonde et Nicolas GB sur les mots de Jean Palomba qu’il manie avec souplesse, Garage Blonde est le fruit d’un remarquable travail de collaboration qui réunit autant d’influences musicales que visuelles.**

“Pop électrique”, “Musique saturée”, “Minimaliste” ...voilà comment Garage Blonde dénote dans un genre “anglais” car le duo Vauclusien chante dans la langue de Molière. Et tout ce qu’on peut dire c’est qu’on ne reste pas indifférent face au résultat à la fois envoûtant, pop et intimiste que le groupe nous invite à découvrir.

*Parlez-nous de cette «rencontre qui a fait des étincelles», comment est né Garage Blonde ?*

**Jean P :** Garage Blonde est né d’amour, d’eau fraîche et d’amitié. Trois instances placées sous le signe arty du nerf, de la mélancolie et des affinités électives radiophoniques.

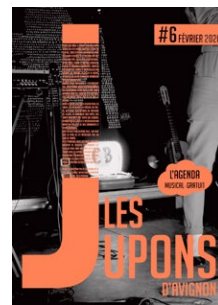
**Mathilde B :** Nicolas et Jean participaient à une émission de création radiophonique du genre collage (Croire au Jaguar). Quand j’ai rencontré Nicolas, cette activité m’a tout de suite attirée, mais nous n’étions plus que 3 dans le collectif, on tournait un peu au ralenti. Par ailleurs Nicolas et moi avions très envie de faire de la musique mais tout ce qui sortait de nos impros était assez mauvais. On a alors eu l’idée de demander à Jean d’écrire pour nous. Ça a été vraiment le déclic, d’autant plus que Jean se prête volontiers au jeu des ratures, ce qui me permet de m’approprier pleinement les textes pour les chanter.

**Nicolas GB :** ça faisait quelques années que je n’avais plus de projet musical personnel. Nous partagions pas mal d’influences en commun Mathilde et moi. Quand l’envie de faire un projet ensemble est devenue irrépessible, il n’a manqué que l’étincelle des textes percutants de Jean !

*Vous avez, tous les trois, des bagages artistes différents et à la fois complémentaires. Comment se sont définis au fil du temps vos rôles au sein du groupe ?*

**Nicolas GB :** je passe mes journées en studio d’enregistrement en tant qu’ingénieur du son. Être au service de la musique des autres, leur apporter mon expérience et voir la création agir sous mes yeux, mes oreilles est quelque chose de passionnant. Dans Garage Blonde j’essaie d’aborder la musique complètement différemment. Je garde forcément un peu la casquette d’« ingé son » mais je veux lâcher le cadre, les possibilités techniques, les détails, au profit d’une approche plus brute, plus spontanée. Souvent en errant sur l’instrument - basse, guitare, boîtes à rythmes - une idée, un riff se dessinent. Je vais m’y accrocher jusqu’à ce que tourne un début de structure, de chanson...

**Mathilde B :** de mon côté mon activité de graphiste implique aussi un certain recul, je réponds à des commandes. Garage Blonde est LE moment où je m’affranchis de ces contraintes, où j’aborde la création de façon plus instinctive. D’ailleurs, bien que je me charge de la réalisation et de la finalisation des visuels, c’est souvent Nicolas qui en a l’idée, qui réalise les photos, et j’essaie de laisser au maximum mon costume de directrice artistique au vestiaire. Mais bien sûr nos métiers à tous les trois, ainsi que mon ancienne activité de scénographe nous ont bien aiguisé la langue, les yeux et les oreilles.



Dans la composition, on commence souvent, en parallèle d’un riff de Nicolas, par s’accrocher à un texte de Jean. Parfois on arrive très vite à nos limites, alors on demande à Jean de le retravailler, on lui donne des pistes, on lui fait part de nos attentes ou on tranche carrément dans le vif. C’est vraiment là que la structure du morceau se dessine, dans ces allers-retours entre composition et écriture. C’est aussi le moment où la mélodie de voix se dessine peu à peu, comme un trait un peu hésitant dont la ligne s’affirme à force de le refaire.

**Jean P :** Nos rôles sont semble-t-il amenés à évoluer. Au début Mathilde, c’est la voix, Nicolas, c’est le son, les cordes, les arrangements et moi les mots. Le tout au service de la musique produite. Mais Nicolas s’exprime de plus en plus vocalement, Mathilde a une part active en ce qui concerne la naissance des mélodies, assure des parties instrumentales et bien sûr a un rôle central dans l’interprétation des chansons ; quant à moi, je donne mon avis à la demande et peut ici ou là sur scène prêter ma voix si nécessaire..

*Qu’est ce qui inspire la poésie de Jean interprétée ensuite par Garage Blonde ?*

**Jean P :** L’amour, la peine, la tristesse, le féminin, l’ironie, l’oni-rie, le jeu, le son des mots.

*“Poésie électrique”, “Pop minimaliste” si vous deviez définir en un seul mot Garage Blonde ce serait lequel ?*

**Mathilde B :** « Poésiélectrique » héhé ! Ok, j’ai triché... sinon « Rugueux »

**Nicolas GB :** « liminal » ?

**Jean P :** l’ë-mot-s(i)on = une émulsion d’écrits à sons.

*Vous avez fait le choix de chanter en français sur un style chanté le plus souvent en anglais, pourquoi ?*

**Mathilde B :** Le style vient de notre culture musicale, nos influences, mais avec le temps on s’est aperçu qu’on appréciait de plus en plus les textes, qu’ils soient en français ou en anglais d’ailleurs. Sauf qu’on ne maîtrise pas suffisamment l’anglais pour écrire des textes de qualité dans cette langue. Et puis ça nous plaît que nos textes soient intelligibles... enfin plus ou moins ;)

**Nicolas GB :** oui j’ai aussi écouté principalement des groupes anglophones, voire instrumentaux. J’avais un certain blocage avec le français en musique. Petit à petit j’ai découvert des artistes qui me parlaient en français. Et puis par l’expérimentation avec la poésie, des textes plus abstraits, qui jouent avec les sensations... Aujourd’hui je ne me vois pas porter des mots dans une langue qui ne m’est pas entièrement familière.

**Jean P :** Parce que nous sommes français, francophones. C’est notre langue. Il y a une importance biologique et biographique à faire l’effort de s’exprimer avec précision dans la langue que l’on nous a transmise à la naissance. On est le réceptacle de peu de dons aussi riches dans la vie. Même si comme l’on sait, le rock c’est en anglais, le flamenco en espagnol, tout en art est possible dès lors qu’on a l’esprit aventureux. Nous élargissons le concept de rock music à celui de la chanson. La chanson, c’est

le son et le chant, donc la poésie, la vie. Et puis c'est amusant de tordre les mots du français pour qu'ils épousent le rythme d'une musique conçue par et pour les anglo-saxons. C'est une contrainte fructueuse. En art, je ne crois pas au don divin mais à la contrainte et à la transmission, à la capillarité entre les langues, leur musique et les êtres.

### ***Il y a-t-il des chanteurs qui ont influencé votre manière d'écrire et d'interpréter vos chansons ?***

**Jean P :** Oui : Serge Gainsbourg pour la musicalité. Et Vian pour l'invention. Higelin, Bashung, Katerine pour le fait d'oser le rock en français haut de gamme. En anglo-américain, un phraseur inventeur tel que Tom Waits est très motivant. Et puis la poésie : Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Dada, le surréalisme, OULIPO, la beat generation, l'école de New York, les romantiques, les fantastiqueurs argentins, Emily Dickinson, la poésie russe, haïtienne...

**Nicolas GB :** je dirais plutôt que c'est une somme de différents artistes qui m'ont marqué, souvent à l'adolescence. Le rock indé américain, le mouvement grunge, le noise rock puis la scène hardcore / noise française dans les 90's. C'est passé par des disques ou des grosses claques prises en concert...

**Mathilde B :** J'ai aussi cette culture, notamment avec PJ Harvey ou Kim Gordon. Chez elles j'aime autant leur musique que leur posture, avec une féminité assez violemment exacerbée, un côté cru et classe, j'adore ! Pour ce qui est de porter le texte en français, j'admire beaucoup Gainsbourg et Dominique A, et puis il y a toute une nouvelle scène alternative en français vraiment intéressante (Halo Maud, Olivier Marguerit, Aquaserge ou Forever Pavot).

Et puis pour avoir l'air vraiment prétentieuse je dirais Schubert ! Je plaisante mais j'ai toujours entendu mon père dire que ses mélodies sont des tubes, et je pense que d'une manière ou d'une autre ce qu'on entend beaucoup enfant vous marque...

### ***Que souhaitez-vous que le public retiennent de Garage Blonde?***

**Nicolas GB :** notre sincérité, une certaine fragilité mais avec une énergie qui bouillonne intérieurement.

**Mathilde B :** notre physique de rêve ? (haha) Nicolas a tout dit je crois !

**Jean P :** Qu'ils retiennent notre extrême attention à la bonne facture d'une chanson : son, mots, chant, interprétation, arrangements, visuels : nos voix et notre voie. Voilà.

### ***L'aspect visuel et esthétique de votre travail tient une place importante : Qui travaille à la réalisation des clips, maquettes, visuels... ??***

**Mathilde B :** Nous sommes très attachés à la démarche DIY (« Fais-Le-Toi-Même » en français, soyons cohérents !) Donc nous faisons beaucoup de choses nous-mêmes dans la cuisine, sur la place du village, dans le grenier ou avec un ordi sur les genoux dans le canapé. Ça nous plaît d'être dans une certaine économie de moyens, nous trouvons ça stimulant, et puis ça nous permet de diriger notre projet comme nous l'entendons.

Mais de temps en temps c'est bien aussi de confier un projet, notamment la réalisation d'un clip à un autre auteur, et dans ce cas là nous essayons de respecter au maximum son regard.

**Nicolas GB :** pour notre premier clip : « Ils arrivent (Les Hommes Minutes) » nous avons fait appel à Matthieu Baillard aka GoodMorninCapt'n. Son approche décalée et ses détours insolites entre stop motion et vidéo Lo-Fi nous plaisent beaucoup. Pour le prochain clip sur le titre « La Fièvre » nous avons donné carte blanche au peintre et réalisateur Bertrand Monboisset. Vous le découvrirez en janvier prochain !

### ***Avez-vous des influences cinématographiques qui inspirent vos vidéos/photographies ?***

**Nicolas GB :** inconsciemment... David Lynch par exemple, Jim Jarmusch, certains Lars Von Trier, les vieux Alejandro Gonzalez Iñárritu, ... et les clips des années 90's...

**Mathilde B :** peut-être pas si inconsciemment... J'aime bien aussi les films très « construits » visuellement comme ceux d'Almodovar, Kieslowski ou Greenaway. Ce sont des films que j'ai vus assez jeune et qui ont constitué mon univers visuel. Jacques Demi aussi, ça c'est mon amour du kitsch.

### ***Un cinéaste ou un film qui vous a marqué ?***

**Mathilde B :** The Big Lebowski, c'est pas super glamour mais j'adore cet humour. Sinon Sissi Impératrice, mais il faut venir aux concerts pour découvrir pourquoi...

**Nicolas GB :** Lost Highway, Down by Law, Dancer in the Dark, ok ça fait trois !

**Jean P :** Amarcord et Huit et demi de Fellini. A bout de souffle et Pierrot le fou de Godard. L'Age d'or et Un chien andalou de Buñuel. Down by law et Patterson de Jarmusch. Le mécano de La Générale de Buster Keaton. Il y a un film de Laurel & Hardy. Ils sont cachés sous un escalier sombre. Laurel met la main dans sa poche. En sort son poing, pouce replié à l'intérieur de la paume. Quand il le fait surgir d'entre ses quatre autres doigts repliés, son pouce s'enflamme tel un briquet. Hardy essaie de faire pareil. En vain.

### ***Un artiste à ressusciter pour une collaboration ?***

**Jean P :** Boris Vian et J-D Salinger.

**Nicolas GB :** j'aime pas trop jouer avec les morts... les morts-vivants non plus d'ailleurs, ça me semblerait pas trop fiable comme collaboration... Un artiste qui serait toujours en vie mais quelque part sur une île inconnue (Avec Elvis et les autres) ?

**Mathilde B :** Je préférerais quelqu'un de sympathique, d'agréable. J'imagine que Jeanne Moreau serait quelqu'un avec qui j'aurais plaisir à passer un moment par exemple, je pense qu'on pourrait bien rigoler.

### ***Comment se peaufine l'album ? Garage Blonde à des indices à donner aux lecteurs des Jupons sur la direction que prend le projet ?***

**Mathilde Blonde :** On a passé pas mal de temps à enregistrer des morceaux durant ce chaleureux été : des morceaux tout doux et d'autres très méchants !

**Nicolas GB :** on a essayé de fixer des versions vivantes, directes, qui combinent spontanéité et magie...

**Mathilde B :** C'est étonnant, parfois on fait 3 prises et c'est super, et parfois on doit y revenir jour après jour. Ce sont d'ailleurs les morceaux les plus simples qui sont les plus difficiles à interpréter en studio.

**Nicolas GB :** nous avons la quasi totalité du matériel en boîte. Il va falloir mixer titre à titre puis faire le mastering.

**Mathilde B :** Et là ça se corse entre le professionnel du son internationalement renommé qui est à mes côtés et mes petites oreilles susceptibles. On a aussi bien avancé sur le projet de pochette que nous allons réaliser en sérigraphie dans l'Atelier de Turboformat (toujours en Fais-Le-Toi-Même)

**Nicolas GB :** et la super nouvelle c'est que nous allons sortir ce premier album début février 2020, en numérique, CD mais surtout en LP vinyle !

**Mathilde B :** On prend beaucoup de plaisir à réaliser cet album mais on a surtout hâte de le partager sur scène ! „